

Jamel Debbouze : « Je ne m'interdis rien »

« Je n'ai pas envie de faire de la scène juste pour rire. » Jamel Debbouze, qui sera de retour aux Arènes de Metz le 4 octobre, signe une authentique déclaration d'humour. Les confidences d'un papa citoyen et engagé.

Les Arènes avaient, jeudi soir, des allures de réunions de famille. Des enfants aux grands-parents, toutes les générations ont fêté le grand retour sur scène d'un tout jeune papa...

Jamel DEBBOUZE : « C'est effectivement la vraie nouveauté de ce spectacle et j'en suis ravi. J'ai l'impression qu'ils ont de 3 à 103 ans. Il y a toutes les générations et toutes les couleurs dans la salle. La tournée est, elle aussi, très familiale : les enfants de mon frère, qui produit le show, sont ainsi régulièrement avec nous. C'est une véritable crèche ambulante. »

Léon et Mélissa, sa maman, sont très présents dans votre spectacle. Comment gérez-vous leur absence en tournée ?

« J'ai beaucoup de chance car ils me rejoignent très souvent sur les routes. Mais mon véritable problème, c'est que je préfère ma vie à mon travail et que j'ai de plus en plus de mal à quitter la maison. C'est toujours une torture de laisser Léon et Mélissa. »

A quel moment avez-vous su que l'humour allait changer de votre vie ?

« Très tôt. Sans doute à six ans quand j'ai réussi à faire rire ce mec qui voulait me casser la gueule. Je me suis dit que ça pouvait me rendre service. On peut faire passer énormément de choses avec une blague. »

Metz était la 81 e étape de votre tournée. Comment Tout sur Jamel a-t-il évolué avec le temps ?

« Je n'ai pas envie de faire de la scène juste pour rire. J'aimerais laisser des traces alors, pendant un moment, je me suis pris la tête pour savoir dans quelle direction je devais aller. Mais je me suis rendu compte, avec un peu de recul, que c'était moi qui portais le sens du spectacle. Je suis politique ! Je suis un petit rebeu avec un bras dans la poche qui fait le tour de la France : je n'ai pas besoin d'en rajouter. Je l'ai compris récemment et ça me libère. »

Y a-t-il des sujets que vous vous interdisez d'évoquer ?

« Je ne m'interdis absolument rien. Je vais là où j'ai l'impression d'être utile. J'ai envie de rire de tout, c'est justement mon souci. Dans un cimetière ou dans un cirque, c'est plus fort que moi. »

Qu'est-ce qui vous inspire ?

« C'est l'humeur dans laquelle je suis qui est mon moteur. J'ai, par exemple, plein de cahiers dans lesquels je note des idées mais je ne les utilise finalement que très rarement. Déjà, il faut que je sois heureux pour écrire. L'inspiration, ensuite, me prend en traître, elle me surprend. Et quand elle est là, je dois immédiatement gratter. »

Vous jouez beaucoup sur votre sens de la répartie. Est-ce que paradoxalement, cette capacité d'improvisation se travaille ?

« On travaille surtout quotidiennement la disponibilité et l'écoute. Une fois qu'on est débarrassé du texte, du cérémonial de la scène, et qu'on a moins peur d'aborder les choses – on a tous le trac, le doute est un moteur formidable – on est beaucoup plus réceptif à tout ce qui se passe. Du coup, je peux faire du hors-piste et évoluer dans l'urgence. Savoir que tu es sans filet, que tu peux te planter, c'est très motivant. Ce spectacle, je l'ai pratiquement écrit sur scène en improvisant. »

Vivre avec une journaliste a-t-il modifié enfin votre écriture ?

« Le fait de vivre avec une femme modifie son écriture. Tu veux lui plaire, tu mets le paquet et c'est généralement là que tu es le plus nul. Je ne voulais pas la décevoir et je me suis mis une pression supplémentaire qui n'avait pas lieu d'être, parce qu'elle était déjà cliente. Elle a modifié ma perception des choses. Grâce à elle, je me suis découvert. »

Le Républicain Lorrain – 21 Mai 2011